

Les inhumés de la chapelle Notre-Dame de Montplacé à Jarzé

Jacques Petit

Dans la chapelle Notre-Dame de Montplacé à Jarzé en Maine-et-Loire, ont été inhumés au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle plusieurs personnalités locales et certains des membres de leurs familles ; sans doute ont-ils voulu les placer pour l'éternité sous la protection de la Vierge miraculeuse.

Retracer l'existence de ces personnes va nous faire voyager aux îles, à Saint Domingue, à Cuba, et en Louisiane à l'époque où, dans la suite de l'indépendance américaine et de la Révolution française, tout bascule.

Aux XVIIème siècle Saint Domingue fut la colonie française la plus riche d'une prospérité qui reposait sur l'exploitation d'habitations à main d'oeuvre servile, transportée d'Afrique par la traite des Noirs. En 1791 les esclaves soulevés formèrent des bandes en révolte qui déferlèrent sur tout le Nord ; de 1794 à 1798 la Grande Bretagne occupa une part de la colonie, et l'esclavage fut aboli par les commissaires envoyés de la Convention en 1793 ; Toussaint-Louverture que nous retrouverons bientôt, ancien esclave, est nommé par la République général de division et dirige de fait la colonie mais avec des vellétés autonomistes ; en 1802, Bonaparte diligente un corps expéditionnaire initialement commandée par le lieutenant-général Leclerc, son beau-frère, mais les troupes, ravagées par la fièvre jaune et les attaques des rebelles, abandonnent la colonie en novembre 1803 ; Saint Domingue, sous le nom d'Haïti, proclame elle-même son indépendance le 1^{er} janvier 1804. Les blancs qui étaient restés sont bientôt massacrés.

En Amérique continentale, qui se souvient qu'en Nouvelle France l'évêché de la Nouvelle Orléans et la Louisiane rejoignait au territoire des Illinois celui de Québec en Canada ? Que des officiers du Roi de France ont été pilotes sur le Mississipi ? A la suite de la guerre de sept ans, le Canada et la rive gauche du Mississipi sont cédés à l'Angleterre et la Louisiane à l'Espagne en 1763. Bien que la Louisiane soit redevenue française en octobre 1800, la France ne reprend pied sur cette terre restée francophone que pour la vendre aux Etats-Unis d'Amérique en 1803. Subsiste sur le territoire une colonie prospère et dynamique de culture française dont l'influence diminuera après la guerre de Sécession.

Pendant la Révolution, le 3 juillet 1792, Pierre Jean, dit Piter, Deurbroucq, d'une famille considérable de négociants nantais, alors commandant en second de la garde nationale à Nantes, achète au marquis François Joseph de Foucault, maréchal des camps, les terres et le château de Jarzé comprenant la chapelle Notre Dame de Montplacé ; il en a ainsi évité la saisie. Tous les inhumés de Montplacé sont de près ou de loin apparentés à Piter Deurbroucq.

*

* *

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La chapelle Notre Dame de Montplacé comprend deux caveaux au centre de la nef, l'un derrière l'autre, et une tombe à la gauche de celui qui est le plus proche du chœur. Les noms des premiers inhumés dans la chapelle figurent sur deux plaques de marbre, l'une à droite, l'autre à gauche du chœur et correspondent au caveau le plus proche du chœur. Deux autres plaques, à droite au fond de la chapelle, rappellent les noms des inhumés les plus récents dans le caveau le plus loin du chœur.

A gauche du chœur :



« M^R Pierre Jean baron Deurbroucq
ancien adjudant-général, ancien membre du corps législatif,
chevalier de Saint Louis, officier de la Légion d'honneur,
décédé au château de Jarzé le 20 juin 1831 à l'âge de 75 ans »

Pierre Jean, dit Piter, Deurbroucq, né le 11 mai 1756 à Nantes, baptisé le lendemain à Sainte-Croix, est l'un des trois fils et onze enfants du négociant Dominique Deurbroucq, écuyer, et de Marguerite Sengstack. Si Simon, père de Dominique, est venu de Gand en Flandre, Jean Antoine, grand-père de Marguerite, est originaire de Hambourg. En 1769, Dominique Deurbroucq, consul des marchands à Nantes, avait fait construire par l'architecte Ceineray l'hôtel de La Gloriette face à la Loire qui avait coûté 500 000 livres, soit la moitié du prix d'une frégate du Roi, ce qui n'avait « qu'écorné sa fortune ». Les Deurbroucq et les Sengstack ont des intérêts dans le négoce avec les îles d'Amérique, arment au commerce triangulaire et commercent avec toute l'Europe.

Piter commence avec un certain succès une carrière de négociant qu'il n'abandonnera jamais complètement. A vingt-trois ans il est nommé consul des marchands de Nantes et le restera jusqu'en 1784. En 1789 il épouse avec enthousiasme la cause de la Révolution et s'engage

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

comme volontaire dans la compagnie de la Fraternité ; il est bientôt nommé « major des volontaires » par la municipalité de Nantes. En juillet 1790 il représente la garde nationale de Nantes et assiste le 14 à la fête de la Fédération à Paris. De retour à Nantes, il est nommé commandant en second de cette garde nationale avec le grade de colonel et en préside le conseil d'administration. Deux ans plus tard le voilà à la tête de la première légion.

Lors du siège de Nantes en juin 1793 par les généraux vendéens Charrette et Cathelineau, il est chargé de la défense des quartiers du sud de Nantes et bloque le passage sur la Loire. Cathelineau est alors mortellement blessé et l'armée royaliste décroche. Deurbroucq lui-même est blessé aux côtés du général Canclaux, qui le nommera l'année suivante son premier aide de camp et général de brigade. Lors de la reprise de Port Saint-Pierre sur la rive de Lacheneau, son cheval est tué sous lui.

Le 6 décembre 1793, le château de Jarzé aurait été incendié lors du repli du général Westerman devant les Vendéens commandés par Piron. Les traces de cet incendie furent récemment retrouvées. Qui mit le feu au château ? Les Vendéens ou les troupes républicaines ? Toujours est-il que le château est profondément remanié en 1805, prenant l'aspect d'une demeure italienne que nous lui connaissons aujourd'hui.

La Terreur s'était abattue sur Nantes et l'automne 1793 est celui des noyades « républicaines ». Malgré ses états de service et ses appuis, le général Deurbroucq est pour certains un ci-devant, un nanti et reste suspect. Anne-Pierre Coustard de Massi, commandant général de la garde nationale de Nantes, dont Deurbroucq a été le second, est dénoncé et arrêté par Carrier en octobre et exécuté à Paris le 7 novembre 1793. Piter Deurbroucq s'éloigne de Nantes et rejoint à Vendôme en Loir et Cher celle qui sera bientôt son épouse. Ils n'en reviendront qu'à la mi 1794 lorsque Piter Deurbroucq sera nommé au commandement général de la garde nationale à Nantes. Et, le 28 thermidor an II (15 août 1794), Pierre Jean Deurbroucq, âgé de 38 ans, épouse Françoise Tainturier, créole de Saint Domingue, ayant eu plusieurs enfants de deux mariages précédents. Les deux époux sont domiciliés quai Gonnevillle à Nantes. Ils n'ont pas eu de descendance.

La carrière militaire de Piter Deurbroucq est sur la fin : en février 1795 il accompagne le général Canclaux au château de La Jaunay à une entrevue avec Charrette. Sa dernière action militaire est à Quiberon où la garde nationale de Nantes est engagée, il se porte au secours de l'un de ses neveux Panou de Faymoreau en difficulté au fort de Penthièvre. Le 5 vendémiaire an IV (27 septembre 1795) le général Canclaux lui donne congé. Il est autorisé, un mois plus tard, à continuer à Paris son état de négociant.

Il reste à Paris jusqu'en avril 1796, demeurant au 28 de la rue de Laucry, et doit subir une enquête du général François Aubry destinée à destituer les officiers « convaincus de terrorisme ». Rien n'est retenu contre lui. Il rentre à Nantes et devient membre de la chambre de commerce qui vient d'être constituée.

Piter Deurbroucq entreprend alors une carrière parlementaire : il est secrétaire de l'assemblée électorale de Loire Inférieure en 1797, préside l'assemblée primaire du canton de Jarzé en 1798, est élu à la chambre des députés des départements et entre ainsi à l'Assemblée Nationale. Chevalier de la Légion d'honneur, il est nommé en 1805 chancelier de la 12^{ème} cohorte de cet ordre et gère les biens nationaux invendus, ce qui l'amène à voyager dans les départements de l'Ouest. C'est à ce moment qu'il relève le château de Jarzé où il demeure. Les étages supérieurs sont démolis et le château prend le style italien que nous lui connaissons aujourd'hui.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Le 14 vendémiaire an IV (28 septembre 1805), il écrit à Napoléon, alors au camp de Boulogne, pour reprendre du service. Aucune suite n'est donnée.

Dans la nuit du 8 au 9 août 1808, Napoléon et sa suite arrivent à Nantes. La garde d'honneur est commandée par Piter Deurbroucq, commandant la garde nationale, la Légion d'Orient et le bataillon des vétérans, chevalier de l'Empire depuis mai 1808 et récemment promu officier de la Légion d'honneur. Son beau-fils par alliance Bertrand Lavech est porte-étendard. Madame Deurbroucq est présentée à l'empereur lors d'une réception particulièrement brillante au château d'Aux. Piter accompagne l'Empereur dans tous ses déplacements. Celui-ci visite les fonderies d'Indret et de Paimbeuf par voie fluviale avant de quitter la région de Nantes. .

Deurbroucq a été remarqué, il fait partie des fidèles, la récompense ne tarde pas : il est promu baron de l'Empire le 20 août 1809. Ses armes « d'azur au chevron d'or, accompagné en pointe d'un sanglier courant d'argent » peuvent être chargées du franc-quartier des barons militaires.

En 1810 le voici juge à la Haute Cour Nationale, député du corps législatif, capitaine de Louveterie.

Alors que l'Empire est sur le déclin, il réitère des propositions de service le 17 janvier 1814 au ministre de la guerre le maréchal Clarke, duc de Feltre. Il est félicité pour son « zèle et son dévouement, dans les circonstances actuelles et l'on ne doute pas qu'il trouve un moyen de mettre à profit ses dispositions aussi honorables »...

Et le 24 juillet 1814, il écrit au même duc de Feltre, toujours ministre de la guerre, afin de solliciter la croix de Saint Louis, ce qui signifie son ralliement à Louis XVIII...Elle lui est accordée un mois plus tard.

Le premier janvier 1820 son épouse décède à Angers chez le gendre et la fille de cette dernière, Bertrand Lavech et Marie Anne Lozes, que nous retrouverons plus loin.

Piter Deurbroucq convole en secondes noces le 25 juillet 1825 à Artannes en Indre et Loire avec Stéphanie Charlotte Thérèse dite « Caroline » Landriève des Bordes, fille d'Antoine Gilles et de Marie Claire Le Gardeur de Tilly. Elle est née le 12 octobre 1796, baptisée le 27 juillet 1797 à Baltimore aux Etats-Unis d'Amérique. La jeune épouse a vingt-huit ans... L'âge de l'époux est laissé en blanc sur l'acte de mariage. En fait il a soixante-neuf ans. Ils n'ont pas eu d'enfant.

Près de six ans après ce second mariage, le 20 juin 1831, Piter Deurbroucq décède à quatre heures du soir au château de Jarzé.

N'ayant pas d'enfant, la nue propriété des biens de Piter Deurbroucq revint à ses neveux, petits-neveux, arrière-petits-neveux, etc.. au total trente et un héritiers. Il s'ensuivit bien sûr quelques procès qui durèrent longtemps.

Dans les numéros 6 à 8 des *Cahiers du Baugeois*, monsieur Georges Choquard a relaté comment la seconde épouse de Piter Deurbroucq, Caroline Landriève des Bordes, alors veuve, fut un temps courtisée par Honoré de Balzac qui se désintéressa d'elle - peut être en apprenant qu'elle avait non la propriété mais l'usufruit de la fortune de son époux décédé - et comment Caroline mit au monde le 21 septembre 1834 à Bagnères de Bigorre en prenant les eaux, une fille née de père inconnu, Louise Charlotte, qui porta son nom...

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Piter Deurbroucq ne savait rien faire sans une certaine ostentation. Sa versatilité politique a souvent été soulignée. Dans des temps aussi troublés, avec un large champ social, pouvait-il en être autrement ? Piter Deurbroucq est issu d'une famille ancienne et puissante de négociants habitués à prendre des risques, à suivre les lois du marché, à s'adapter en fonction des circonstances. Il fut militaire territorial sous la Révolution, notable sous l'Empire et propriétaire-rentier sous la Restauration. Il a cependant laissé chez les descendants de son épouse un souvenir de grande fidélité en amitié. La correspondance familiale montre qu'il tenait en grande affection les enfants et petits-enfants de celle-ci, qu'il considérait comme les siens propres et qui lui étaient très attachés.

*

* *

« Madame Marie Anne Françoise Tainturier des Essarts,
veuve de M^r le baron Joseph de Lozes, épouse de Mr le baron Deurbroucq,
décédée à Angers le 1^{er} janvier 1820 à l'âge de 63 ans »

Partons à nouveau pour les îles sous le vent de l'Amérique française. Marie Anne Françoise, parfois prénommée Hildeverte, Tainturier des Essarts, est née avant le 18 juillet 1751 à L'Anse à Veau dans la colonie française de Saint Domingue, terre qui deviendra plus tard Haïti. La date du 14 juillet 1751 est parfois indiquée, sans certitude aucune, pour sa naissance.

Son père est Louis Antoine Tainturier, dit « des Essarts », baptisé le 4 mai 1716 à Saint Pierre de Dijon, fils d'un procureur à la cour de Bourgogne ; Louis Antoine est venu à Saint Domingue à l'âge de 26 ans ; il est habitant (c'est-à-dire propriétaire-exploitant, on dirait « planteur » dans les colonies anglaises) au Rochelois à Saint Domingue. Comme tous les habitants notables de la colonie il sert dans la milice, avec le grade de capitaine aide-major. Il meurt jeune à 52 ans, le 7 août 1768 sur son habitation, laissant huit enfants. Françoise est l'aînée.

Sa mère est Marie Marguerite Lejeune, née en 1728 à Saint Pierre en Martinique, fille de Jean Lejeune de La Talvasserie, capitaine de navire marchand, et de Marie Anne Barbotin. Les Lejeune sont une famille de marchands originaire d'Angers, ayant migré vers Nantes où ils sont installés à La Fosse, paroisse Saint Nicolas, parmi les négociants. Une branche a fait souche en Martinique générant une très nombreuse descendance. Quittant Saint Pierre en Martinique, les parents de Marguerite Lejeune se fixèrent au Rochelois à Saint Domingue. Après le décès de Louis Antoine Tainturier, Marguerite Lejeune épouse Claude Philippe Mousnier, maître-chirurgien, originaire de Paris, également habitant du Rochelois, qui décéda le 23 mars 1786.

Françoise Tainturier, née en 1751 à L'Anse à Veau à Saint Domingue a été élevée chez ses parents Lejeune à Nantes puis est repartie vers Saint Domingue. Elle se maria trois fois, mais n'eut d'enfant que des deux premiers mariages.

A l'âge de seize ans, en 1768, elle épousa Augustin Anglade, dit des Marres, né en janvier 1742 à L'Anse à Veau (Saint Domingue), dernier fils de Pierre Anglade, habitant sucrier aux

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Côtes de fer de Nippes (Saint Domingue), et de la seconde épouse de ce dernier, Catherine Paillet. Augustin Anglade décède le 7 mai 1775 laissant quatre enfants à sa veuve :

- Catherine, née en 1769, décédée entre 1775 et 1781 ;
- Jean Gaspard Melchior, dit Anglade de Sainte Anne ou de Saint Amour, né le 27 avril 1770 à L'Anse à Veau, qui fut secrétaire greffier du Petit Trou de Nippes (Saint Domingue) et périt en 1803 ou 1804, « victime des nègres insurgés » ;
- Marie Joseph Augustin, né le 9 novembre 1773 qui périt dans les mêmes conditions que son frère aîné ;
- enfin Pierre Anglade, dit Anglade Bellevue, né en 1775, qui semble être mort jeune.

A l'âge de vingt-cinq ans, le 18 juillet 1776 à L'Anse à Veau, Françoise Tainturier épouse Pierre Jean Joseph Lozes, né le 17 octobre 1743, paroisse Saint Eloy à Bordeaux. Son père est Jean Guillaume Lozes, dit Lozes-Tarnès et parfois baron de Tarnès, car, bourgeois de Bordeaux et sans être noble, il avait été propriétaire de la baronnie de Tarnès. L'un de ses oncles, Arnaud Lozes, fut capitoul de Toulouse en 1740. Sa mère est Françoise Anglade, qui fut dame de Pressac à Saint Etienne de Lisse, fille de Pierre Anglade déjà cité mais de la première épouse de ce dernier, Jeanne Bouvet. Ainsi le deuxième époux de Françoise Tainturier est-il le demi-neveu de son premier époux ! Il fallut une dispense de parenté du pape Pie VI à cause du lien de sang entre ces deux époux successifs pour que ce mariage puisse être célébré.

Pierre Jean Joseph Lozes, est parfois dit Lozes-Tarnès comme son père, ou Lozes-Pressac, car il hérita de sa mère de la terre noble de Pressac, qu'il vendit en 1774 ; il est parfois dit aussi « baron de Lozes » à la suite de son père, comme ici sur cette plaque de la chapelle de Montplacé. Avant son mariage, Pierre Jean Joseph avait eu de Geneviève une fille mulâtresse, Adélaïde, qui fut élevée avec les enfants qu'il eut de Françoise Tainturier :

- Marie Anne Lozes ou Delozes, née en 1777 à L'Anse à Veau à Saint Domingue, qui épousa Bertrand Lavech, déjà rencontré et que nous retrouverons plus loin ;
- Louis Henry Frédéric Delozes, né le 14 mars 1780 à L'Anse à Veau (Saint Domingue) ;
- Joseph Armand Lozes, né le 25 août 1782 à L'Anse à Veau (Saint Domingue).

Pierre Jean Joseph Lozes, qui servit également comme capitaine des milices, mourut à quarante ans, le 19 octobre 1783 sur l'habitation de son oncle Jean Baptiste Anglade à l'Asile, paroisse d'Aquin, mais fut inhumé à L'Anse à Veau (Saint Domingue). Il a laissé son nom à la terre qu'il exploitait : encore de nos jours en Haïti ce lieu, à l'ouest de L'Anse à Veau, porte le nom de « Lose ».

Voilà donc Françoise âgée de trente-deux ans, veuve une deuxième fois ayant à charge cinq enfants ! Elle délaisse sa part d'héritage de l'habitation de ses parents à la Petite Rivière de Nippes à ses frères et sœurs Tainturier, leur confie les enfants de son premier mari et s'embarque pour la France avec ceux de son second époux et la mulâtresse Adélaïde. Elle compte en effet sur sa parenté Lejeune de Nantes et sur les biens que son mari a laissés en France pour subsister.

Françoise débarque à Nantes le 15 avril 1784 : « Loze de Saint Domingue, veuve. Embarquée pour Nantes en 1784 avec trois enfants, un noir Jean et une indienne, Adélaïde. » ; elle s'installe chez la veuve Prébois, d'une famille d'armateurs, place de la Bourse. Son fils Joseph Armand Lozes décède peu après, le 29 septembre 1784. Un voyage à Bordeaux lui permet l'année suivante de recueillir le dernier fruit de la vente de la terre noble de Pressac à Saint Etienne de Lisse.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Elle fréquente assidûment la société créole de Nantes, mène grand train, et rencontre alors Piter Deurbroucq, qui est de cinq ans plus jeune qu'elle et dont elle suit l'ascension au début de la Révolution.

En octobre 1793 la Terreur s'abat sur Nantes à l'arrivée de Jean-Baptiste Carrier. Les familles les plus notables, les ci-devant, les bourgeois, les nantis, les créoles, les négociants sont mis sous surveillance renforcée. Françoise Tainturier, à la forte personnalité et socialement très lancée, passe pour une aristocrate, une ci-devant. C'est dans cette ambiance délétère que sa fille, Marie Anne Lozes, tout juste âgée de seize ans, épouse le 19 brumaire de l'an II (9 novembre 1793) à la maison commune de Nantes, Bertrand Lavech, autre créole de Saint Domingue, âgé de vingt-trois ans. Nous retrouverons bientôt ce couple. Piter Deurbroucq est témoin.

Car ce dernier a pris sous sa protection Françoise Tainturier et ses enfants et leur a évité d'être victimes de la Terreur. Il y aurait eu cinq mille assassinés à Nantes. C'est sans doute grâce à son intervention que Françoise est envoyée en résidence surveillée à Vendôme (Loir et Cher) au lieu de finir dans la Loire ou sur la guillotine.

Le 18 pluviôse (6 février 1794) Carrier dénoncé est rappelé par Robespierre à Paris. Nantes respire.

Le 7 thermidor an II (25 juillet 1794) est placardé à Nantes une affiche :

"Liberté, Egalité ou la Mort. Au Nom du Peuple Français. Le Représentant du Peuple, près l'Armée de l'Ouest et dans les Départements en dépendants, Après avoir pris des Renseignements sur la conduite politique de la Citoyenne Teinturier, veuve Lozès, et faisant droit à sa pétition ; Arrête que la ci-dessus dénommée est autorisée à prendre un passeport à la Municipalité de Vendôme, pour revenir à Nantes ; L'Agent national du District, demeure chargé de l'exécution du présent arrêté...».

C'est la fin de l'exil et, le 28 thermidor an II (15 août 1794) à la maison commune de Nantes, Piter Deurbroucq, âgé de trente-huit ans, épouse Françoise Tainturier, dite âgée de trente-sept ans.

La vérité est que Françoise Tainturier a quarante-trois ans...Elle indiquera toujours un âge inférieur à celui de Piter Deurbroucq dans la suite de son existence, ce qui conduira à taire le premier mariage dont la descendance n'a pas vécu en France et s'était éteinte à Saint Domingue.

Françoise vécut au château de Jarzé auprès de sa fille Marie Anne Lozes et de son gendre Bertrand Lavech, de son neveu Eugène Desbois. Elle suit de loin la révolte des anciens esclaves puis la perte de Saint Domingue, le refuge de ses frères et sœurs à Cuba, à la Jamaïque, à La Nouvelle-Orléans. Elle ne les reverra jamais. Son fils Louis Henry Frédéric Delozes épouse Victoire Jeanne Toussainte Métois d'une famille de négociant nantais, le 25 juin 1810 à Nantes.

Françoise s'éteint le 1er janvier 1820, à dix heures du matin, à Angers, place du Ralliement, au domicile de son gendre Bertrand Lavech, alors directeur de la poste aux lettres ; elle est âgée de soixante-huit ans, même si l'acte de décès n'en porte que soixante-trois.

*

* *

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

« M^R Joseph Dulac, général de division,
grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre du Bain,
chevalier de Saint Ferdinand d'Espagne,
décoré de la médaille de Sainte Hélène, de Crimée, de la valeur militaire de Savoie,
décédé à La Roche-Thibault, le 7 juillet 1870 à l'âge de 75 ans. »

« Madame Marie Thérèse Théonie Lavech, veuve de M^R le général Dulac,
décédée à Paris le 14 mars 1887 à l'âge de 87 ans. »

Joseph Dulac naquit le 27 avril 1795 à Nantes. Son père, Dominique Joseph Dulac, officier de cavalerie, avait épousé, le 26 floréal an II (10 mai 1794) à Nantes, Marie Sophronie Arnoux. Joseph est leur premier enfant. La mère de Dominique Joseph, grand-mère de Joseph, est Françoise Renée Deurbroucq, sœur aînée de Piter, née en 1745. Joseph Dulac est donc le petit neveu de Piter, baron Deurbroucq. Marie Sophronie Arnoux, née au Petit Goâve à Saint Domingue, est elle-même fille de Pierre Arnoux, habitant de ce lieu, et de Geneviève Ronceray. Nous voici de nouveau aux îles sous le vent !

Joseph entre au service comme simple soldat en avril 1813, au troisième régiment des gardes d'honneur et fait campagne en Saxe et en France. Le 20 mars 1820 il est nommé lieutenant ; en 1823, il est en campagne en Espagne. Fait chevalier de l'ordre de Saint Ferdinand d'Espagne, il est nommé capitaine en 1824 et épouse le 8 septembre 1826 Marie Théonie Lavech, fille et troisième enfant de Bertrand Lavech et de Marie Anne Lozes, que nous avons déjà rencontrés. Marie Théonie est donc petite fille de Françoise Tainturier épouse de Piter, baron Deurbroucq, grand oncle de son époux....

Joseph Dulac continua une brillante carrière militaire. En 1832 il prend part à la campagne d'Algérie, est nommé chevalier de la Légion d'honneur ; il est promu chef de bataillon en 1838, colonel en 1845 et officier de la Légion d'honneur. En 1848 il est nommé général de brigade le 24 juin au milieu des journées insurrectionnelles qui suivent la fermeture des Ateliers nationaux et commande la place de Paris jusqu'en février 1851 ; il soutient, comme beaucoup dans l'armée, le coup d'état du 2 décembre 1851 du futur Napoléon III et les troupes qu'il commandait se sont signalées lors de la prise des barricades autour de l'église Saint Eustache. En 1851 il est promu commandeur de la Légion d'honneur.

C'est vers cette période qu'il fit construire à Jarzé le château des Grassières à la Roche-Thibault, à l'extrémité de la propriété des Landes ; nos grands-parents Joseph Bourdel et Marie Lavech en étaient encore propriétaires à la veille de la guerre de 1914-1918.

La carrière de Joseph Dulac trouva son apogée pendant le siège de Sébastopol alors qu'il commandait la 7^e division de l'armée d'Orient, puis la 4^e division d'infanterie du 2^e corps de l'armée d'Orient. Le 15 juin 1855 il est cité à l'ordre de l'Armée comme s'étant particulièrement distingué par sa bravoure lors de la prise du Mamelon vert, devant Sébastopol, huit jours plus tôt. Le voilà bientôt grand officier de la Légion d'honneur (1855), chevalier commandeur de l'ordre britannique du Bain (1856) et titulaire de la valeur militaire de Sardaigne (1857). Le 1^{er} janvier 1860, à 64 ans, il est placé en disponibilité (nous dirions en deuxième section de nos jours) et il décéda au château des Grassières le 7 juillet 1870. Marie Théonie, son épouse, s'éteignit à Paris le 14 mars 1887.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Mais une si grande carrière s'accompagna d'une grande tristesse : des six enfants du général Dulac et de Marie Théonie Lavech, cinq moururent pendant leur enfance ou leur adolescence ; seule Anne, la dernière, née en 1844, survécut. Anne Dulac épousa Arthur Augustin Huart ; ils furent à leur tour propriétaires de la chapelle Notre Dame de Montplacé.

Faut-il ajouter que le cousin issu de germain de Théonie, Jean Lavech, propriétaire de Pradellas, la maison des Lavech depuis 1670, maire de Pazayac en Dordogne, et son épouse Guillamète Froidefond, virent aussi à la même époque périr cinq de leurs sept enfants avant d'atteindre l'âge adulte ? Seules deux filles survécurent. Tristesse des familles !

*

* *

A droite du chœur :



« M^R Louis Léger Bertrand Lavech
ancien maire de Jarzé, ancien sous-préfet de Saumur
décédé aux Landes le 25 janvier 1845 à l'âge de 75 ans. »

« Madame Marie Anne de Lozes
épouse de M^R Louis Lavech
décédée à Angers le 31 mars 1827 à l'âge de 49 ans. »

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Louis Bertrand Léger Lavech, parfois dit « Lavech Duclaud » ou « Lavech de Chancy », naquit aux îles sous le vent, à Saint Domingue, le 9 avril 1770 et fut baptisé dans l'église d'Aquin le 18 juillet 1770. Son père Bertrand de Lavech, maître-chirurgien, était né en 1731 à Pradellas, à Pazayac en Périgord, dans une maison que cette branche des Lavech, dite du Bos ou du Claud, famille bourgeoise de Terrasson, habitait depuis 1670 et que l'un de leurs parents occupe encore de nos jours. Sans doute chirurgien embarqué, il s'était installé à Saint Domingue un peu avant 1760. Il avait épousé en 1769 en l'église de Saint Thomas d'Aquin dans la partie du Sud de la colonie, Marie Madeleine Langlois de Chancy, née à Aquin vers 1745, veuve de Jean Dulau, négociant à Aquin. Louis Bertrand Léger fut leur premier enfant.

Ces Langlois de Chancy méritent un instant d'attention. Ils descendent de Jean Langlois, sieur de La Boudrie, assesseur au bailliage et vicomté d'Avranches en Basse-Normandie, anobli en août 1644. Un petit fils de ce dernier, Louis Langlois, sieur de Chancy, terre qui se situait au lieu dit « Le Manoir » à Champcey dans la Manche, lieutenant des vaisseaux du Roi à Brest, commandant d'une compagnie franche de la marine et du Fort de Mengam sur la côte Nord du goulet, épousa en 1699 à Quimper, Marie de Kerviher, de noblesse immémoriale de Cornouaille. Il acheta vers 1724 une habitation dans la plaine du Fond au Sud de Saint Domingue que son fils Antoine Armand exploita.

En 1736 cet Antoine Armand de Chancy épouse à Aquin Marie Anne Rousseau qui était alors mère d'un enfant naturel prénommé Bernard. Bien que rien n'indique qu'il ait été le fils d'Antoine Armand, il fut nommé Chancy, toponyme associé au patronyme de son beau-père, selon la coutume de l'époque pour les enfants naturels d'un gentilhomme.

Ce fut très probablement ce Bernard Chancy qui vécut à la Rivière des Mornes à Torbeck dans le sud de la colonie, avec Geneviève Affiba, la demi-sœur aînée du général de division Toussaint-Louverture. Le rôle éminent que ce dernier joua à la fin de la colonie de Saint Domingue, devenue Haïti le 1^{er} janvier 1804, a déjà été relaté.

Bernard Chancy et Geneviève Affiba eurent huit enfants. La dernière née en 1782, Louise Catherine Chancy, épousa son demi-cousin germain Issac Louverture à Agen le 19 décembre 1804 après qu'ils aient tous deux accompagné en juin 1802 le général de division Toussaint-Louverture, alors aux arrêts, de Saint Domingue vers la France.

Revenons à Marie Madeleine qui était la deuxième fille d'Antoine Armand Langlois de Chancy et de Marie Anne Rousseau ; son fils, le jeune Bertrand Lavech, était donc un demi-cousin germain de Louise Catherine Chancy.

Vers 1772, âgé de deux ans, ce Bertrand Lavech fut envoyé en France afin d'éviter la mortalité infantile des colonies et fut confié aux Bouteiller, famille de négociants nantais qui l'élevèrent. A Saint Domingue, son père meurt en février 1773 et Marie Madeleine Langlois de Chancy épouse en troisièmes noces en juin 1776 à Aquin, Henry Gastumeau de La Rochelle. A la Grande Colline d'Aquin à Saint Domingue, le lieu de l'habitation Lavech-Langlois de Chancy porte toujours le nom de Gastumeau, soit Gatimo en créole. Une chapelle, qui sert d'école, y est implantée, Saint-Benoît de Gastumeau.

Les deux sœurs de Bertrand Lavech, Fortunée Emilie et Elisabeth Victorine, restées à Saint Domingue, ne passent pas l'enfance. Leur infortunée mère meurt à son tour en donnant naissance à Jean Baptiste Henry Gastumeau à la fin de 1776. A six ans, Bertrand est orphelin en France, loin de son beau-père Henry Gastumeau qui le fait entretenir à Paris. Adolescent, dans des lettres très attachantes, il témoigne de son affection à son oncle Antoine Lavech, chirurgien à Pradellas de Pazayac en Périgord où il se rend parfois. Lors du retour de son beau-

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

père à La Rochelle en 1788, il reçoit des lettres d'émancipation ; rien ne s'oppose alors à ce qu'il parte vers Saint Domingue et rentre en possession effective des habitations de ses parents, ce qui est fait sur place à la mi-1790.

Mais en août 1791 débute une violente insurrection dans le nord de Saint Domingue qui conduira après bien des péripéties à l'indépendance de la colonie treize ans plus tard. Ces premières révoltes sont sans effet immédiat dans le Sud, mais le commerce avec la France est suspendu en janvier 1792. Son beau-père est en France ; son tuteur et oncle Antoine Armand Langlois de Chancy, son seul appui sur place, venant de décéder, Bertrand Lavech décide alors d'emporter lui-même les denrées de ses habitations en France. Il confie ses biens de Saint Domingue à l'un de ses neveux, autre Antoine Lavech, de la branche des Lavech-Lavergne de Juillac en Corrèze, et s'embarque en juin 1792 à Léogane pour la France. Le séjour à Saint Domingue n'aura duré que deux ans ; Bertrand n'y reviendra pas ; il ne connaîtra que par les relations qui arrivent en France les conflits de la colonie ou son parent par alliance, le général Toussaint-Louverture, joue un rôle de plus en plus important.

Voilà Bertrand à Nantes, en juillet 1792, en pleine Révolution, habitant place Graslin. La France est en guerre et la Patrie est en danger. Il se rend à La Rochelle auprès de son beau-père Henry Gastumeau et doit requérir l'aide de son oncle de Pradellas à Pazayac en Dordogne pour subsister. Son demi-frère Jean Baptiste Gastumeau est tué à Saint Vincent Sterlanges le 19 mars 1793, au premier combat de la guerre de Vendée. C'est vers cette époque que Bertrand rencontre Marie Anne Françoise Hildeverte Tainturier des Essarts, deux fois veuve, dont il épouse le 19 brumaire an II (9 novembre 1793) la fille, Marie Anne Lozes, habitant avec sa mère Place Graslin à Nantes alors que Carrier y installe sa terreur. Comme nous l'avons dit, elle a seize ans et Piter Deurbroucq est présent : ce dernier épousera sa mère, Françoise Tainturier neuf mois plus tard.

Bertrand et sa jeune épouse partent s'installer à La Rochelle où naîtra le 7 mai 1795 leur premier enfant, Piter, que nous retrouverons plus loin. Suivent :

- Adolphe, né le 25 avril 1797 à Nantes, qui fut policier à La Nouvelle-Orléans en Louisiane et y fut inhumé le 19 juillet 1824, époux d'une demoiselle Felipa dont nous ne savons rien ;
- Marie Théonie Lavech épouse du général Joseph Dulac, que nous avons déjà rencontrés ;
- Caromi Lavech, né à Angers le 20 avril 1809, que nous rencontrerons bientôt.

En plus de leurs enfants, Bertrand et Marie Anne Lavech élevèrent Eugène Desbois dont la famille habitait à La Nouvelle-Orléans et que nous retrouverons plus loin.

Bertrand Lavech deviendra l'homme de confiance de Piter Deurbroucq lorsque celui-ci retourne aux affaires en 1795, l'accompagnant à plusieurs reprises dans ses déplacements à Paris, prenant en charge le quotidien de ses activités et lui permettant d'assurer sa carrière politique. Bertrand Lavech et son épouse se fixèrent à Jarzé au début de 1800, d'abord au château que Piter Deurbroucq a mis au goût du jour, puis aux Landes, dans une maison qu'ils avaient fait construire sur une terre cédée par Piter Deurbroucq. Ils font de fréquents séjours à Nantes.

Le 2 janvier 1808, en succédant à monsieur Jacques Letourneur, Bertrand Lavech est nommé maire de Jarzé. Il le restera jusqu'en 1814.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Bertrand Lavech est encore aux côtés de Piter Deurbroucq à la réception de l'Empereur les 8 et 9 juin 1808 à Nantes, comme porte-étendard. L'empereur, dit-on, lui prit l'oreille en prononçant les mots « caro mio » qui devint Caromi, le prénom de son fils né dix mois plus tard...

Le 30 juillet 1814, alors que l'Empire décline, il est nommé sous-préfet de Saumur, puis le 14 septembre 1815 sous-préfet de Saint Brieuç, et y cesse ses fonctions lorsque la sous-préfecture est supprimée le 20 décembre 1815. On lui reconnaît, dans une période de transition politique une habileté négociatrice qui lui apporta l'estime de ses administrés. Il assura ensuite la direction de la poste aux lettres à Angers, demeurant place du Ralliement.

C'est là que s'éteignit Marie Anne Lozes son épouse le 31 mars 1827, âgée de 49 ans.

En 1831, il reçut une part de l'indemnité attribuée aux anciens colons de Saint Domingue, pour cinq biens appartenant à ses parents situés à Aquin et à la colline à Mangon. La mention suivante sur le registre des bénéficiaires concerne les habitations à Aquin de Jean-Baptiste Anglade, parent de son épouse. Leurs parents issus des descendances naturelles, restés à Saint Domingue, maintenant Haïti reconnu par la France, ont contribué au versement de cette indemnité, trop élevée pour Haïti et jugée dérisoire par ceux qui la reçurent. Ce n'est pas sans émotion que nous avons rencontré deux siècles plus tard certains descendants de ces familles habitant toujours en Haïti sur les lieux mêmes des habitations de leurs ancêtres français.

Le 23 janvier 1845 à huit heures du matin, Bertrand Lavech, s'éteignit aux Landes à Jarzé, âgé de 76 ans.

*

* *

« M^R Frédéric Caromi Lavech, officier du Metjidié
décédé à Paris le 30 juin 1881 à l'âge de 79 ans. »

« Madame Marie Anne Andriette Lacroix, veuve de M^R Caromi Lavech
décédée à Paris le 7 mai 1888 à l'âge de 68 ans. »

Caromi (et non Frédéric Caromi) Lavech naquit le 20 mai 1809 chez monsieur Magnan, rue du Lycée, dans le premier arrondissement d'Angers, quatrième et dernier enfant de Bertrand Lavech et de Marie Anne Lozes. C'est par lui que le nom Lavech continua dans cette branche car il se maria le 9 juillet 1838 à Nantes avec Marie Anne Lacroix.

Marie Anne Andriette Lacroix était née le 29 septembre 1818 à Cayenne en Guyane, fille de Jean Charles Lacroix, officier de santé, docteur en médecine, originaire de Nantes et de façon plus lointaine de Conflans-Sainte-Honorine, et de Marie Anne Talois. Elle fit ses études aux Visitandines à Nantes.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ils eurent trois enfants :

- Caromi Frédéric qui naquit à Nantes le 15 juillet 1839, qui épousa le 23 octobre 1875 Valentine Veillot ; ils eurent quatre enfants, nés au Liban, en Syrie, en Italie ;
- Adolphe Pierre Marie Victor, né à Nantes le 26 mai 1841, qui épousa le 18 mai 1881, à Lamalou-les-Bains (Hérault), Berthe Marie Rouvière d'où trois enfants nés à Toulouse et à Lamalou-les-Bains, de qui descendent l'actuel propriétaire de la chapelle, Christian Lavech du Bos, ainsi que le rédacteur du présent article ;
- enfin Anne Marie, née le 22 octobre 1845, qui épousa en 1875 Pierre Théophile Cloquemin ; ils eurent six enfants qui vécurent à Jarzé ;

Caromi Lavech habita à Nantes, au 95 de la rue Richebourg et à Paris au 24 rue de la Faisanderie. Il se disait lui-même propriétaire de ingénieur, fut chef d'exploitation de la compagnie impériale ottomane qui construisit la route de Beyrouth à Damas et fit avec ses enfants et son épouse, de nombreux voyages au Liban jusqu'à la fin de sa vie.

Caromi et Marie Anne décédèrent tous deux à leur domicile à Paris le 30 juin 1881 et le 7 mai 1888.

*

* *

« M^R Piter Lavech ancien capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé aux Landes le 1^{er} décembre 1875 à l'âge de 80 ans. »

Piter Lavech naquit à La Rochelle le 18 floréal an III (7 mai 1795), fils et premier enfant de Bertrand Léger Lavech et de Marie Anne Lozes ; sa grand-mère est Françoise Tainturier, alors épouse de Piter Deurbroucq. Dès 1800 il part avec ses parents pour Jarzé. C'est Piter Deurbroucq qui lui donna son prénom en suivant la tradition ancienne qu'un garçon porte le prénom de son parrain, et une fille celui de sa marraine.

Par une lettre de Piter Deurbroucq, alors âgé de dix-sept ans, nous savons qu'il se destine à la carrière des armes. Il sert au 18^{ème} chasseurs à cheval (chasseurs de la Sarthe) dont certains escadrons sont alors encore armés de lances ; il est promu capitaine le 8 octobre 1830. En 1844 il a les fonctions de capitaine en second au 7^{ème} régiment, ex 13^{ème} chasseurs, ex 18^{ème} : il a toujours servi dans la même unité qu'il quitte alors.

Ancien capitaine de cavalerie, il fut très impliqué dans l'élevage des chevaux et les concours hippiques en Anjou dans lesquelles il remporta un certain succès.

Il ne se maria pas, vécut dans la propriété des Landes qui lui échut à la mort de ses parents, et s'y éteignit le 1^{er} décembre 1875.

*

* *

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

« M^R Eugène Desbois, maire de Jarzé, chevalier de la Légion d'honneur
décédé à Jarzé le 4 septembre 1874 à l'âge de 79 ans. »

Eugène Desbois eut un destin des plus singuliers. Sa mère est Marie Marguerite, parfois dite aussi Madeleine, Tainturier des Essarts. Elle est la dernière fille née vers 1768, de Louis Antoine Tainturier des Essarts et de Marie Marguerite Lejeune desquels Françoise Tainturier, déjà citée, est la fille aînée.

Marie Marguerite Tainturier épousa, vers 1790, Jean Moulié, médecin du Roi, habitant de l'Acul des Savanes à Saint Domingue. Celui-ci mourut en 1792, et veuve, elle épousa en secondes noces, en 1795 - le contrat a été signé le 11 pluviôse an II (30 janvier 1795) - Jean Baptiste Desbois, né vers 1763 à Chalon sur Saône.

Eugène, né vers 1795 fut leur premier enfant. Réfugiés au Port au Prince, dans les troubles de la fin de la colonie de Saint Domingue, ses parents l'envoient en France en juin ou juillet 1803 par le brick *L'Heureux*, capitaine Saint-Julien. Pendant la traversée le brick est pris par un corsaire de Guernesey, le *general Small*, capitaine Longuers, qui, après avoir prélevé tout ce qui avait de la valeur à bord, laisse le voilier continuer son voyage vers Nantes.

Le 18 thermidor an XI (6 août 1803), Eugène Desbois est présenté à Piter Deurbroucq par un passager de *L'Heureux* qui a pris en charge l'enfant. Piter, qui ne l'attend pas, croit à une imposture, ignorant même le second mariage de sa belle-sœur, Marie Marguerite Tainturier avec Jean-Baptiste Desbois. Puis analysant les documents présentés il accepte l'enfant, l'emmène à Jarzé et le confie à sa belle-fille Marie Anne Lozes et à l'époux de celle-ci Bertrand Lavech. Ceux-ci l'élèveront comme leur propre enfant.

Il s'ensuivit une correspondance entre Jean-Baptiste Desbois et Piter Deurbroucq à partir d'août 1803, par une lettre annonçant le départ d'Eugène vers la France, jusqu'en 1821. Lettre après lettre, les Desbois informent Piter Deurbroucq et son épouse de leurs tribulations : le départ de Saint Domingue, leur implantation à Santiago de Cuba, leur expulsion en 1809 par les Espagnols quand Napoléon est entré en Espagne, leur installation à La Nouvelle-Orléans où Jean-Baptiste est tour à tour instituteur puis avocat, trouvant à force d'énergie dans un pays difficile et malsain des conditions de vie à peu près convenables. Associées à ces lettres les brouillons de réponses sont de la main de Piter Deurbroucq.

Jean Baptiste Desbois est surtout connu de nos jours en Louisiane pour y avoir été l'un des premiers francs-maçons. La balustrade en fer forgé du balcon de la maison qu'il occupait au 631-633 de la rue Dauphine dans le quartier français de La Nouvelle-Orléans porte toujours ses initiales JBD associées à des signes maçonniques. Elle est maintenant citée parmi les maisons historiques des Etats-Unis d'Amérique.

La dernière lettre de cette correspondance, datée du 7 mai 1821, est de Marie Marguerite Tainturier, annonçant le décès de son époux et l'arrivée en Louisiane de son neveu Antoine Lavech, déjà cité. Il est devenu policier à La Nouvelle-Orléans et y décéda en 1824, laissant une veuve, Felipa, dont nous ne savons rien.

Malgré l'insistance de ses parents réfugiés à Santiago de Cuba puis en 1809 à La Nouvelle-Orléans Eugène Desbois ne les a pas rejoints dans le nouveau monde. Il fit son droit, devint

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

avocat ; il fut maire de Jarzé pendant plus de quarante années sans interruption. Il ne se maria pas.

Par un brouillon d'une lettre de Piter Deurbrouck, nous apprenons qu'Eugène Desbois fut très gravement blessé, en 1820, par une mine qui avait fait long feu pour dégager un rocher dans le parc des Landes. Monsieur Touchet dans la monographie communale de Jarzé publiée en 1890 et citée dans le numéro 66 paru en 2005 des *Cahiers du Baugeois*, parle d'Eugène Desbois, comme d'un maire libéral proche de ses administrés, ayant su gagner la sympathie des habitants de Jarzé, servant avec intelligence les pouvoirs qui se sont succédé, s'appliquant à embellir le bourg de Jarzé, constructeur de la mairie, de la grande rue, de l'école des garçons. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1865.

Il décéda à Jarzé le 4 septembre 1874 toujours en fonction.

*

* *

A gauche du premier caveau, est gravé sur une pierre tombale :

Ci-git
Demoiselle
Anne Loise Dulac
Née à Nantes
Décédée au
Château de Jarzé
Le 20 mai 1824
Agée de 22 ans
Requiescat in Pace



Anne Louise Dulac, née le 14 pluviôse an X (3 février 1802) à Nantes, est fille de Dominique Joseph Dulac et de Marie Sophronie Arnoux. Elle est sœur du général Joseph Dulac, de sept ans plus jeune que lui. Elle décéda chez le baron Deurbroucq, son grand-oncle, dans la matinée du 20 mai 1824.

*

* *

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Au fond de la chapelle, côté droit :



« M^r Cloquemin
chevalier de la Légion d'honneur
ancien maire de Jarzé,
1740-1909 »

« M^{me} Cloquemin née Lavech,
1845 - 1913 »

Théophile Pierre Cloquemin naquit le 9 juin 1840 à Buzançais dans l'Indre. Son père Pierre fut employé des Ponts et Chaussées à Châteauroux et accompagna les frères Emile et Isaac Pereire dans la création de la Compagnie Générale Maritime qui deviendra en 1861 la Compagnie Générale Transatlantique dont il fut l'un des vice-présidents.

Théophile Cloquemin fut directeur de la compagnie d'assurance « La Paternelle » dont le contrôle avait été pris vers 1860 par le Crédit Immobilier, la banque des frères Pereire ; il fut également administrateur puis inspecteur de la Compagnie Générale Transatlantique jusqu'à la fin de sa vie après le départ d'Emile et d'Isaac Pereire de la Compagnie et après leurs décès.

A Jarzé, Théophile Cloquemin donna à la maison des Landes la forme qu'elle a aujourd'hui. Il fut maire de Jarzé de 1896 à 1904.

Il épousa vers 1875 Anne-Marie Lavech, née le 28 octobre 1845, fille de Caromi Lavech et de fille de Marie-Anne Lacroix ; ils eurent six enfants : Anne-Marie, née en 1876 ; Geneviève, née

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

vers 1878 ; Pierre Théophile, né vers 1880, Yvonne, née en 1882, Caromi Jean Augustin, né en 1884 ; Jean Marie Henri, né en 1888.

Anne-Marie Lavech est la marraine de la cloche de la chapelle qui porte son nom. Elle fut bénite et mise en place le 6 août 1910. Elle succède à Anne-Marie bénite en 1768 et brisée le 15 août 1907 et qui portait l'inscription : « Haut et puissant seigneur, messire Jacques d'Escoubleau, comte de Sourdis, et haute et puissante dame Anne-Marie Armande des Herbiers de l'Etandère, seigneurs, marquis de Jarzé. *Ave Maria, Ora pro nobis.* Michel Moyne m'a faite à Saumur, l'an 1768 ». La nouvelle cloche a été fondue avec les morceaux de l'ancienne par Amédée Bollée père, du Mans, qui fut constructeur d'automobiles.

Théophile décéda en 1909 à 68 ans et fut le premier inhumé dans le caveau du fond de la chapelle. Son épouse décéda en 1913 à 67 ans. Tous leurs enfants sont en vie au décès de leur mère.

*

* *

« M^R Huart,
1841 – 1917 »

« M^{ME} Huart née Dulac,
1844 – 1921 »

Arthur Augustin Huart naquit le 28 octobre 1841 à Ajaccio en Corse, fils de Charles Nicolas Huart, originaire d'Épinay en Champagne, et d'Eugénie Marguet de Montmarlon ; il épousa vers 1875 Anne Dulac, fille du général Joseph Dulac et de Marie Théonie Lavech.

Arthur Huart, docteur en droit, fut avocat général à Besançon. Il est cité comme membre titulaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Besançon et de Franche-Comté depuis 1876.

Arthur Huart et son épouse furent propriétaire de Montplacé, succédant au général Joseph Dulac et à Marie Théonie Lavech. Le 6 août 1910, Arthur Huart est le parrain de la cloche Anne-Marie, dont Anne-Marie Lavech, veuve Cloquemin, fut la marraine.

Arthur Augustin Huart décéda à Vevey en Suisse le 4 avril 1917. Son épouse décéda en 1921.

*

* *

« L^t Jean Cloquemin, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, mort pour la France 1888 -1915 »

Jean Marie Henri Cloquemin naquit le 27 janvier 1888 à Paris, au 24 de la rue de La Faisanderie, sixième enfant et fils de Théophile Cloquemin et d'Anne-Marie Lavech.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Lieutenant au 7^{ème} régiment d'infanterie, il fut tué à 27 ans, le 2 février 1915 à Perthes les Hurlus (Marne). Mort pour la France.

*

* *

« Pour son Dieu et pour sa Patrie, le L^t Caromi Cloquemin, 16^{ème} chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, repose au Mort Homme où il est tombé pour la France, le 23 mai 1916, 1884 – 1916 »

Jean Augustin Caromi Cloquemin naquit en 1884, cinquième enfant et fils de Théophile Cloquemin et d'Anne-Marie Lavech.

Il épousa le 21 janvier 1912 à Saint-Lambert-des-Levées près de Saumur Joséphine Marie Madeleine Grillault-Laroche née à Jarzé en 1891; ils eurent une fille, Ghislain Almerine Anne Marie Joseph, née le 9 juin 1913 à Angers.

Lieutenant au 16^{ème} bataillon de Chasseurs à pieds, Caromi Cloquemin fut tué le 23 mai 1916 à Cumières-le-Mort-Homme (Meuse) où il est inhumé. Mort pour la France.

*

* *

Sur le mur du fond de la chapelle :



« M^{lle} Yvonne Cloquemin
1882 - 1955 »

Yvonne Cloquemin, née le 25 août 1882 et décédée en 1955, est le troisième enfant de Théophile Cloquemin et d'Anne-Marie Lavech. Elle ne se maria pas et vécut aux Landes.

*

* *

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

« M^E H. de Montmorency, née Cloquemin
1876 - 1966 »

Anne-Marie Cloquemin, née le 14 octobre 1876 et décédée en 1966 est l'épouse d'Hervé de Montmorency, né le 8 juin 1872 à Paris, fils de Robert Jeffery Auguste de Montmorency et de Marie Arabelle Bossier de Buros. Ils n'ont pas eu d'enfant. Ils habitaient boulevard Pereire à Paris.

*

* *

« M^{ME} Caromi Cloquemin
née Marie Madeleine
Grillault-Laroche
Jarzé 12 – 8 - 1891 _ Orsay 16 – 3 - 1988 »

Comme il a été indiqué plus haut, Marie-Madeleine Grillault-Laroche, née le 12 août 1891 à La Vary en Jarzé, fille d'Auguste Grillault-Laroche et d'Almérine Caillé, est l'épouse de Caromi Cloquemin, né en 1884 et tué en 1916, cinquième enfant de Théophile Cloquemin et d'Anne-Marie Lavech.

Marie-Madeleine Grillault-Laroche, veuve de Caromi Cloquemin, habita à Saumur, à Paris et aux Landes quand elle était à Jarzé. Elle décéda le 16 mars 1988 à Orsay (actuellement en Essonne).

*

* *

« M^R Jean de Chazoulière
né au château de Jarzé le 28 août 1905
Rappelé à Dieu le 10 juillet 1926 »

« M^R Adolphe de Chazoulière
Chevalier de la Légion d'honneur
Croix de guerre 1914-1918
1870 – 1943 »

« M^{ME} Geneviève de Chazoulière
née Cloquemin
1878 – 1973 »

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Adolphe de Chazoulière, né en 1870, épousa Geneviève Cloquemin, née en 1878, deuxième enfant de Théophile Cloquemin et d'Anne-Marie Lavech. Ils vécurent aux Landes.

Ils n'eurent qu'un enfant, Jean de Chazoulière, né le 28 août 1905 à Jarzé. Alors qu'il conduisait une automobile, Jean de Chazoulière fut tué le 10 juillet 1926 par un train sur un passage à niveau dont la barrière n'avait pas été fermée.

Les indemnités reçues ont permis de créer l'école privée de Jarzé. La croix qui a été érigée à sa mémoire dans le parc des Landes est maintenant à l'entrée du chemin qui monte vers la chapelle Notre-Dame de Montplacé.

Adolphe de Chazoulière décéda en 1943 et son épouse, Geneviève Cloquemin, en 1973.

*

* *

« M^R Pierre Cloquemin
Croix de guerre 1914–1918
1880 – 1942 »

« M^{ME} Pierre Cloquemin
née Anne Marie Joseph
Grillault-Laroche
Jarzé 23 – 6 – 1887 _ Saumur 6 -1 - 1976 »

Pierre Marie Théophile Cloquemin naquit en 1880, troisième enfant de Théophile Cloquemin et d'Anne-Marie Lavech ; il épousa le 23 avril 1906 à Saint Lambert des Levées, Anne-Marie Joseph Grillault-Laroche, née à La Vary en Jarzé le 23 juin 1887, sœur aînée de Marie-Madeleine Grillault-Laroche, épouse de Caromi Cloquemin. Ils vécurent à Saumur et aux Landes.

Pierre Cloquemin décéda en 1942 et son épouse Anne Marie Joseph Grillault-Laroche le 6 janvier 1976 à Saumur.

*

* *

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)